

LA VOIX DES APPRENTIS

Le journal des apprentis du CFA de Saint-Louis

<http://cfa.lyceemermoz.com>

Décembre 2012 Numéro 20

EDITORIAL

L'enfant

Le rayonnement sourd des cieux
Retombe sur la terre
Route enchantée d'un petit être :
C'est l'enfant qui court
Châle au vent
C'est l'enfant qui court
Au levant
C'est l'enfant qui court
Loin devant

Tout papillonne autour de lui :
Les chiffres habillés de voyelles
Et les cahiers sont des hirondelles
La sonnerie de l'école dans sa tête
Résonne résonne mais très vite
Sonne le chant d'un oiseau qui vole

Agrippé sage aux pattes du volatile
Il vise petite plume de combat
Les nuages
De l'aube qui s'allume

Et sur un vaisseau de pluie
Pirate d'espoir
Il rejoint les terres assoiffées
Des consciences qui s'éteignent

Les bougies sont
Si précieuses quand
Un enfant
Les souffle

Olivier Blum

ENTREVUE A LA UNE

Nano, l'enfant résistant

Durant la Seconde Guerre mondiale, le Tarn-et-Garonne, le Gers, le Lot-et-Garonne et les Bouches-du-Rhône ont entre autres été un berceau de résistants. Parmi ces personnes qui ont osé s'opposer aux nazis, on connaît moins Jean-Raphaël Hirsch né en 1933, alias Nano, qui à 9 ans était le plus jeune résistant de France. Il répond à nos questions.



Jean-Raphaël Hirsch (dit Nano) en 1940. C'est allongés dans le ventre d'une locomotive que Jean-Raphaël et sa mère rejoignent en 1942 le Tarn-et-Garonne pour échapper aux griffes nazis. Photo : collection J.-R. Hirsch

SOMMAIRE

Editorial	1
Entrevue à la Une	1
Traces de vie	3
Dossier : l'enfance	7
Société	22
Voix des lecteurs	28
Poésies	31



Quel a été votre rôle en tant que résistant... à 9 ans ?

Mon rôle dans la résistance a été de juillet 1942 à octobre 1943 celui d'un agent de liaison, qui, enfant, allait à vélo apporter messages, fausses cartes d'identité, ordres aux jeunes « planqués » dans des fermes, juifs puis aussi réfractaires au STO (Service du Travail Obligatoire). Ensuite, après l'arrestation de mes parents – déportés-résistants, tous deux croix de guerre, arrêtés le 18 octobre 1943 et déportés à Auschwitz, suite à une dénonciation par un capitaine vichyssois – j'ai été

caché chez un médecin résistant dans les Bouches-du-Rhône, puis dans le maquis, où j'ai repris mon rôle d'agent de liaison plus celui d'aide-soignant lors de la Bataille de la Libération en été 1944. Mon père est revenu d'Auschwitz mais ma mère y a été gazée dès son arrivée.

Quel effet cela fait-il d'avoir été le plus jeune résistant en France ?

L'effet d'avoir été le plus jeune résistant de France ? Tout d'abord, certains doutent qu'on ait pu être un résistant très jeune... et pourtant ! Cette époque m'a marqué pour la vie. Chez le jeune, à 9 ans, chez l'enfant qui fournit un travail d'adulte, les impressions sont profondes sur une matrice neuve. Il y a la peur, l'angoisse, la rage, la responsabilité, la culpabilité de n'être pas parvenu à m'opposer à l'arrestation de mes parents. Il se trouve que dans une famille juive résistante, j'ai été « utilisé » très jeune par mon père, un enfant attirant peu l'attention. Je suis donc reconnaissant à mes parents qui m'ont fait confiance très jeune, je suis humble au souvenir de nos jeunes chefs qui se sont fait arrêter, et fier, juif, d'avoir été dans les rangs des combattants et... des vainqueurs, la deuxième partie de ma résistance s'étant produite avec des camarades non juifs du MUR (Mouvement Unifié de la Résistance).

Pourquoi avez-vous fait le choix de vous engager dans la Résistance ?

Je me suis engagé par fidélité à mes parents que j'adorais, par fidélité aux valeurs qu'ils m'ont inculquées dès l'enfance. Jeune résistant, j'ai ensuite été jeune chef scout, chirurgien engagé volontaire en Israël lors des conflits de 1967 et 1973. La démarche est toujours la même : sauver autant de vies que l'on peut, soigner dans des fermes reculées.

Que risquiez-vous en étant démasqué ?

En étant démasqué, arrêté je risquais la mort car aucun enfant juif en France déporté n'est revenu des camps – et je risquais de parler si j'étais pris – or les Allemands me recherchaient car ils savaient que je savais où étaient cachés les nôtres dans des coins reculés.

Quels sont vos souvenirs les plus marquants de cette période ?

Mes souvenirs les plus marquants de cette période sont l'angoisse perpétuelle, l'ambition d'être digne de mes parents, l'humiliation du port de l'étoile jaune en 1942 à Paris, l'aventure de passer deux fois la ligne de démarcation en fraude, la fraternité quand nous avons accueilli des hommes et des femmes



Jean-Raphaël Hirsch aujourd'hui. Photo : Philippe Chapleau

traqués souvent la nuit pour les loger, les vêtir, leur donner à manger, les réconforter, les cacher. Il y a aussi la fierté d'être juif comme un peu ces merveilleux héros juifs combattants dont mon père m'avait parlé : Gédéon, David contre Goliath, Samson contre les Philistins...

Quel est le rôle du Comité Français pour Yad Vashem que vous présidez ?

Ce Comité travaille de toutes ses forces pour aider Yad Vashem à Jérusalem afin de garder le souvenir de nos six millions de juifs assassinés et décerner le titre de « Juste parmi les Nations » à des personnes non juives qui au péril de leur vie et celle de leurs proches, ont sauvé sans demande de contrepartie, des juifs persécutés par l'occupant nazi. Yad Vashem est un nom tiré du chapitre V du Prophète Isaïe : « Et je leur donnerai dans ma maison et dans mes murs un mémorial (Yad) et un nom (Shem) qui ne seront pas effacés. »

Que ressentez-vous à l'égard des Allemands ?

A l'égard des boches, les Allemands de l'époque nazie, j'éprouve toujours une vive répulsion, une haine que le temps ne diminue pas. En fait c'est tout un peuple qui a commis l'horreur (à part bien sûr les opposants au nazisme) mais la Shoah par balles était le fait non des SS, mais de la Wehrmacht banale, c'est la banalité du mal selon Hannah Arendt. C'est Eichmann tel qu'en son procès. A l'égard des Allemands d'aujourd'hui, c'est très différent, ça doit être difficile de vivre au quotidien quand on est allemand surtout si ses grands-parents étaient des assassins, mais les jeunes ont le droit de vivre normalement à la condition de ne pas oublier.

Quel message souhaitez-vous transmettre aux jeunes générations ?

Je n'ai pas la vérité. Je m'efforce d'être modeste. Vice-président des enfants cachés, j'ai vécu leur angoisse extrême, leurs souffrances, j'ai essayé de témoigner par des conférences, par des livres, voir

notamment *Des enfants dans la Résistance* (1939-1945). Mon message est de ne pas accepter une capitulation type Munich, car on paye très cher la lâcheté.

Propos recueillis par les MES/PHOTO

INFOS PLUS

On consultera avec grand intérêt ces deux sites de référence :

www.yadvashem-france.org et

www.memorialdelashoah.org A noter

que jusqu'au 30 décembre 2012 on peut voir au Mémorial de la Shoah à Paris une très émouvante exposition :

« Au cœur du génocide. Les enfants dans la Shoah, 1933-1945 ». Un million et demi d'enfants de moins de 15 ans ont été assassinés en Europe durant la

Shoah (mot hébreu signifiant « anéantissement » et par lequel on désigne l'extermination d'environ six millions de Juifs par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale). A l'origine de la mise à mort des victimes, le seul crime d'être né. Heinrich Himmler dans un discours prononcé à Posen en octobre 1943 déclare : « Je ne me sentais en effet pas le droit d'exterminer les hommes [...] et de laisser grandir les enfants qui se vengeraient sur nos enfants et nos descendants. Il a fallu prendre la grave décision de faire disparaître ce peuple de la terre. »



TRACES DE VIE

La vie tout simplement

Je trouve que la nature est un chef d'œuvre ! Notre bien le plus précieux.

Pour moi la nature me touche.

Je l'admire tellement. J'adore photographier différents

endroits de la nature, on s'y sent bien. Elle concrétise tous nos sentiments humains. Elle est belle même dans les nuages, dans le grondement des vagues qui viennent sur les rochers ou mourir doucement

sur la plage. Dans le chant des oiseaux le matin au lever du jour ou le paillement des mouettes. Tous ces petits animaux qui s'affairent à l'abri de nos regards. Les fleurs et leurs parfums, les abeilles butinant ou l'escargot se déplaçant



lentement. Même la pluie génératrice. La nature, il faut savoir la regarder et surtout l'apprécier, ce qui n'est pas donné à tout le monde. Et la préserver.

Texte et photo : Adeline Hartmann

Une apprentie en or

Après la troisième, j'ai fait en alternance un CAP signalétique, enseigne et décor au CFA de La Rochelle (17). Pendant ma formation au CFA, mon professeur a annoncé à ma classe qu'il nous avait inscrits au concours des meilleurs apprentis de France.

Le thème était « *L'architecture d'hier à aujourd'hui* ». J'ai dû réaliser un croquis à la main, puis une maquette sur ordinateur. Et enfin, grâce au rétroprojecteur, un panneau identique à la maquette en peinture et adhésif.

Au concours départemental et régional, j'ai été récompensée d'une médaille d'or, ce qui m'a permis d'accéder au niveau national. Nous étions trois candidats sélectionnés dans toute la France. Mon panneau a plu au jury et ils ont décidé de me décerner une médaille d'or et le titre du meilleur apprenti de France dans ma catégorie.



Moi et mon panneau... Photo : DR

Gaëlle Migné

La liberté

Je regarde la ville qui disparaît dans la pénombre matinale de la brume.

Je regarde par la fenêtre de la salle de classe en attendant le soleil et la sonnerie.

Je vois passer un oiseau et je rêve d'une liberté sans égale, voler libre comme un oiseau.

Mais un bruit strident me fait émerger de mes rêveries, c'est la sonnerie fatale qui annonce la fin des cours.

Guillaume Davide

Le musée des traces

Le musée du papier peint est situé à Rixheim. C'est le dernier endroit où nous créons du papier peint avec une méthode traditionnelle.

Nous avons apprécié ce musée car on nous a bien expliqué les différentes méthodes pour faire les papiers peints (à la planche en différentes étapes ou avec des machines qui ont des rouleaux) Ensuite nous avons vu les différents modèles.

Beaucoup d'espace et de luminosité dans le musée ce qui rend la visite amusante et intéressante et beaucoup plus attractive. On peut apprécier les très beaux panoramiques avec des



Le port de Boston, détail du papier peint panoramique Les vues d'Amérique du Nord d'après une maquette de Jean-Julien Deltil. Jean Zuber & Cie, 1834. Impression à la planche. La manufacture Zuber & Cie en continue la production.

paysages de rêve et notamment un magnifique ensemble d'images sur l'Amérique.

Depuis 1797, le papier peint fait partie de la vie de Rixheim. Ce musée a une triple mission : conserver et restaurer les témoignages du passé et du présent pour devenir la mémoire du papier peint, présenter au public ces documents, en

particulier sous forme d'expositions thématiques régulièrement renouvelées et développer une recherche autour des documents conservés. On pourra consulter avec intérêt le site du musée www.museepapierpeint.org

Flora et Morgane

Merveilleux

Quand je ferme les yeux, je vois l'endroit de mes rêves.

Le ciel est bleu et le soleil brille. Le sable est clair et reflète les rayons du soleil. La mer est d'un bleu si pur que l'on voit le sable à travers elle. Cet endroit est tellement calme que nous pouvons penser être coupés du monde, sur une île déserte. Il n'y a personne, pas de problème, pas de bruit, juste moi et ce paysage magnifique. Il n'y a que les cocotiers et les animaux qui peuplent la petite forêt tout près de la mer. Le contraste entre le bleu parfait et clair de la mer, le blanc éblouissant du sable et le vert vif et intense de la forêt se marient tellement bien que l'on se croirait au paradis.

Loin de tout, je voudrais y rester pour toujours mais la vie m'appelle.

Céline

Illustration : Simona Deflorin

<http://www.simonadeflorin.ch>



Le blouson

Vers midi, quand les bureaux se vident et que les rues s'animent, mon blouson quitte son portemanteau pour redécouvrir la ville jour après jour.

Nous sommes à New-York et ici, il rencontre plein de solitaires qui marchent tête baissée à grande allure. Il est seul dans la masse. Personne ne fait attention aux autres. Ce qu'il aime c'est la diversité et de ne jamais savoir à l'avance ce qu'il va pouvoir apercevoir.

Ce jour-là, il croise beaucoup de chapeaux, blousons chèches de toutes les couleurs, puis il décide de marquer un arrêt dans Manhattan pour contempler un géant blessé, entouré

d'hommes s'occupant de lui tels des infirmiers, avec de terrifiants instruments. On entend un immense brouhaha. Beaucoup de poussière tombe de ce géant, ainsi que des débris de toutes sortes. Le blouson est tellement affaibli que ce spectacle le laisse sans voix.

En décidant de le rejoindre je choisis de rester moi aussi quelques minutes afin d'observer ce spectacle ahurissant.

Nous décidons de rentrer tous les deux au bureau, loin de ce cauchemar. Le calendrier n'est pas à jour. J'arrache la page. 11 septembre.

Jessica Higby

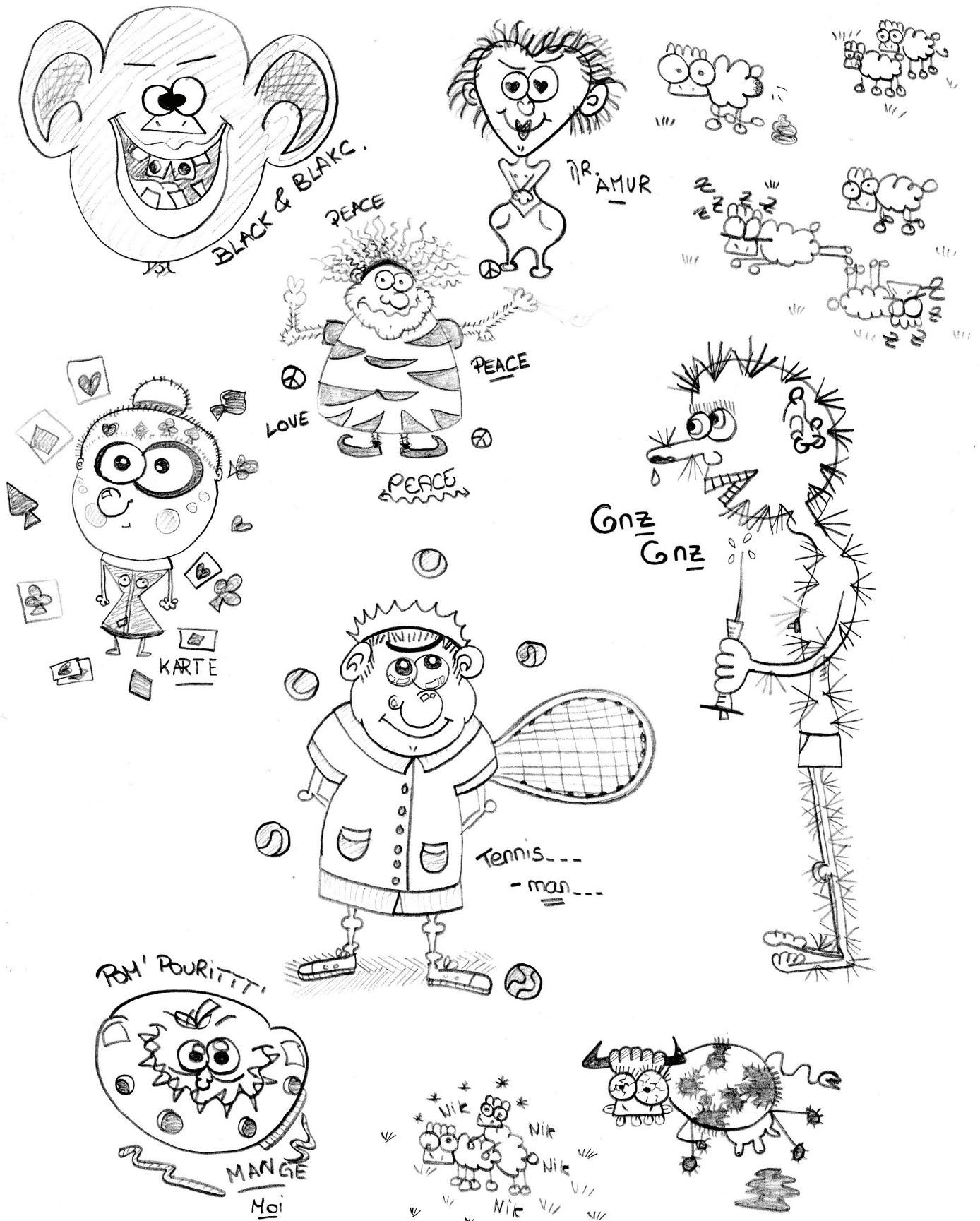
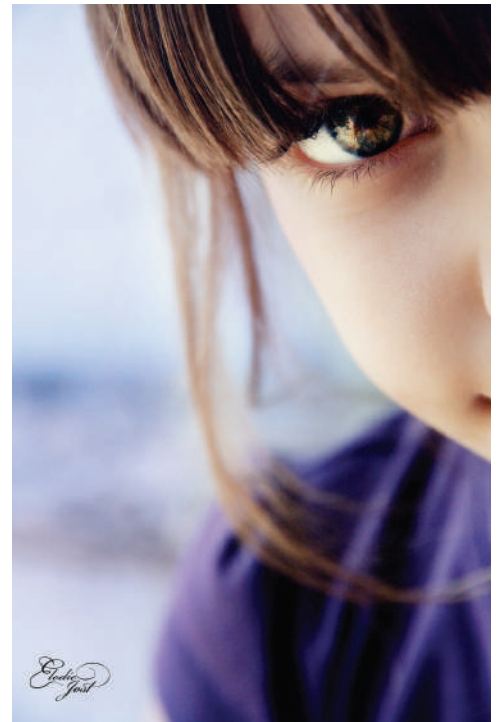


Illustration : Chéri d'Amour

DOSSIER : L'ENFANCE

Le poète anglais William Wordsworth (1770-1850) écrit : « L'enfant est le père de l'homme. » Cette phrase à méditer, nous ouvre bien des perspectives que nous aborderons dans ce dossier. L'occasion aussi de rappeler ces mots de la dédicace du *Petit Prince* qu'Antoine de Saint-Exupéry adresse à son ami Léon Werth : « Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants. (Mais peu d'entre elles s'en souviennent.) »

Photo : Elodie Jost. Cliché qui fait partie d'une série de photos, *Analepse*, mai 2011. <http://jostelodie.com>
Elodie, qui a suivi sa formation au CFA de Saint-Louis, vient d'obtenir le titre de meilleure apprentie de France en photo. Bravo !



Ma vision, mon expérience...

L'enfance est une période clé d'une vie, une période décisive qui aura une influence sur les actions de notre vie.

En effet c'est pendant l'enfance que l'être humain s'éveille, apprend, grandit, se forme, acquiert une expérience dans les choses du quotidien.

Certain parents en pensant bien faire, tentent de préserver leur enfants en les exposant le moins possible, en les enfermant dans une sorte de cocon familial et en faisant de l'être qui s'éveille, un « surnaturel » car c'est la meilleure chose qui leur est arrivée de leur vie.

Ces parents ne veulent pas que leur enfant se blesse donc ils lui interdisent toutes activités comportant un risque même minime.

Mais comment un enfant peut-il grandir et acquérir de l'expérience s'il n'a rien le droit de faire ?

C'est en faisant que l'on apprend, donc il ne faut pas interdire aux enfants de faire mais au contraire leur laisser la liberté de faire tout en apportant notre expérience et en l'accompagnant dans sa démarche.

Si par malheur il venait à mal faire, il ne faut pas le voir négativement mais plutôt comme une

expérience bonne à prendre pour l'enfant. En effet, chaque action entraîne une réaction.

Il faut faire en sorte que cette réaction soit positive pour corriger le tir ou à défaut, réparer les dégâts causés.

Je remercie mes parents agriculteurs de nous avoir laissé faire toutes les petites bêtises possibles et imaginables que peuvent faire des enfants, je les remercie de nous avoir confié les diverses tâches ménagères et les divers travaux de la ferme dès notre plus jeune âge.

Je remercie mon père de sa grande sévérité lorsque nous faisons de grosses bêtises (même si à l'époque j'éprouvais de la haine envers lui).

Je les remercie tous les deux pour l'éducation, certes rude mais pas malsaine, qu'ils nous ont donnée car au fond, même s'ils ne le montraient pas vraiment, je sais que c'était par amour pour nous.

Dans une période que l'on dit difficile pour les jeunes, j'estime que mes frères et moi-même nous débrouillons plutôt bien et méritons notre pain.

Si mes parents viennent à lire un jour ce journal, je tiens à leur dire un grand MERCI.

F.E.

Mon souvenir dans la forêt

Je me souviens encore du jour où je me promenais dans la forêt, regardant le décor. C'était joli, tout était calme et sombre, je n'y étais pas toute seule, mais accompagnée de plusieurs membres de la famille. C'était un après-midi merveilleux mais à mon goût trop court. Les autres n'aimaient point, trouvaient ennuyeux d'observer la verdure avec de grands yeux. Moi je m'amusais juste à arracher quelques

feuilles et à deviner les sortes. C'était extrêmement dur pour moi comme pour les autres d'ailleurs. Je pense que, au jour d'aujourd'hui je ne le referais plus, ça ne serait plus aussi amusant qu'au début de la jeunesse. Oui, refaire d'autres sorties, dans cette immense forêt de mon enfance...

Magali Brender

Problèmes

L'enfant, étant encore jeune, se repose entièrement sur ses parents, donc si ceux-ci vont mal, l'enfant le ressent. Par exemple durant un divorce. Mais le divorce « se finira » bien un jour, les parents retrouveront la joie de leur côté et l'enfant évoluera. Mais certains événements dramatiques peuvent arriver et perturber une famille. Par exemple un accident de travail. Si maintenant l'un des parents devient handicapé, il ira mal, son conjoint également, donc l'enfant aussi. Et cela ne se répare pas. Car ces personnes-là ne retrouveront jamais leur jambe, leur main ou la chose qu'elles ont perdue.

Et le temps qu'elles se remettent et acceptent leur différence, l'enfance de leur fils ou de leur fille se sera envolée...



Texte : F.

Illustration : Arjun, un enfant de MDM Children Village en Inde. MDM est une association qui s'occupe des enfants des rues, abandonnés et des orphelins.

<http://tdhcore.org/MDM.html>

Accidents

Aujourd'hui encore il y a énormément d'accidents à cause des scooters, motos, etc. Les jeunes considèrent souvent la route comme un terrain de jeu, il est évident qu'il faut faire attention à nous mais aux autres automobilistes. Je pense que le BSR (Brevet de Sécurité Routière) ou l'ASSR (Attestation Scolaire de Sécurité Routière) sont des diplômes qui devraient être

plus stricts, plus surveillés car à 15 ans, il est difficile de prendre conscience de certains dangers.

Eva



« Mieux vaut prévenir que guérir. »

Illustration : <http://prevention-routi.perso.libertysurf.fr>

L'enfance

Un petit bout qui finit par grandir si vite.

Si fragile, si mignon, un petit rien qui devient tout. Les joies de l'enfance...

« Le temps s'est arrêté en un instant dès que la sage-femme a posé son petit corps sur moi », a dit ma maman après la naissance de ma sœur Mélissa. La naissance, l'accomplissement de 9 mois d'attente.

Un enfant qui est si innocent, qui ne connaît encore rien du monde mais qui ne fait que le découvrir, de jour en jour. Elle a grandi si vite, voir ses larmes couler pour se plaindre de ses dents qui poussent ; au fil du temps voir tous ces centimètres en plus ; entendre sa voix ; voir ses premiers pas. La voir sourire sur son doudou fétiche. Son entrée en classe, la séparation d'une journée qui paraît si longue sans elle. C'est si merveilleux de voir grandir son enfant de le voir s'émerveiller devant les choses de la vie.

Le temps passe si vite on aimerait qu'il reste si petit pour toujours.



Ma petite sœur Mélissa quand elle avait 16 mois.

Texte et photo : T. Muller

Homosexuels. Mariage et adoption... pour

Ce projet de loi de Christine Taubira, la ministre de la Justice de permettre en France aux homosexuels de se marier et d'adopter est un geste de tolérance qui prouve que même si on est homosexuel on peut se marier et avoir un enfant comme un couple « normal ». Mais tout le monde n'est pas de cet avis, donc moi je me demande pourquoi des couples homosexuels n'auraient pas le droit de se marier.

Pourquoi critiquer une idée qui peut rendre les couples gays et lesbiens heureux ? Pourquoi critiquer

ces gens heureux sous prétexte qu'ils sont différents ? Personnellement, je suis pour cette idée de l'égalité car c'est accepter les différences des autres dans notre pays. L'adoption est encore une meilleure chose pour ces couples homosexuels car malgré leur sexualité, ils pourront avoir leurs propres enfants.

Ce projet améliore des vies.

Maxime Ritter

Homosexuels. Mariage et adoption... contre

Je ne suis pas du tout contre la relation des homosexuels, je trouve ça tout à fait normal qu'ils vivent eux aussi leur sexualité comme ils l'entendent afin qu'ils se sentent bien et heureux.

Mais ce qui me gêne personnellement c'est qu'ils peuvent se marier et avoir des enfants car pour moi le mariage est sacré, c'est Dieu qui l'a mis en place, il l'a créé pour que l'homme et la femme soient en union.

Au sujet des enfants, je pense que le fait d'avoir deux pères ou deux mères peut avoir un réel effet sur l'état psychique de l'enfant, car pour bien grandir il doit avoir un équilibre stable. Le père et la mère ont tous deux un rôle distinct, complémentaire et primordial pour un enfant, chose qu'il ne peut pas avoir avec des parents du même sexe.

Aude Verdier

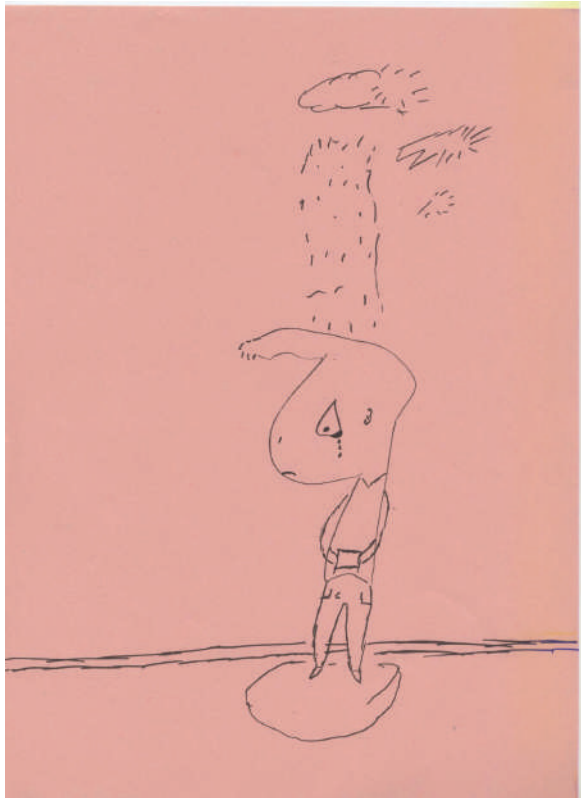
Internet: un bébé mis en vente !

Le 4 septembre 2012, un bébé âgé de 6 mois a été mis en vente sur un site connu qui se nomme Le Bon Coin, est-ce normal ? Des parents inconscients de leur actes et qui ne portent pas d'amour à leur enfant, surtout une mère, elle qui porte son enfant 9 mois et qui accouche, n'a pas le droit de le vendre, cela est irréalisable, inconcevable. Ce fait est incroyable. Pourquoi tant d'enfants se font rejeter, maltraités ou même tués ? Ces actes doivent être punis par la loi.

De nos jours beaucoup d'enfants et d'adolescents souffrent peut-être d'un manque d'affection familiale, de la sensation de rejet et/ou de maltraitance. Aidons ces jeunes à s'en sortir afin de pouvoir vivre leur vie sans supporter de peines aussi fortes et douloureuses...

Texte : Adeline Clerc

Illustration : Lorenzo Anderson



L'internet de la honte

Je trouve honteux rien que le fait d'imaginer mettre un bébé en vente sur un site internet. Ce n'est pas un vulgaire objet, un cd ou un autoradio dont on ne se sert plus, mais un être vivant qui n'a rien demandé à personne et encore moins d'arriver en vie pour qu'on finisse

par le poster sur leboncoin.fr pour un prix à débattre. C'est un acte immoral que de faire ça, quand on donne la vie ce n'est pas pour la « détruire » quelques mois plus tard.

Laura Mayr

Le fouet pour une adolescente

En septembre 2012, on apprenait par la presse qu'aux Maldives, une adolescente de 16 ans a été condamnée à être fouettée en public pour avoir eu des relations sexuelles hors mariage. La justice moyenâgeuse de ce pays me révolte et m'indigne. Où est-il écrit dans le Coran que les personnes doivent être fouettées ? Nulle part ! Le Coran ne dit-il pas « Nulle contrainte en religion » (chapitre 2, verset 256) ? Ceci est bien la preuve



irréfutable de la belle sagesse de cette grande religion.

Ces « personnes » ignorantes qui vivent dans l'obscurantisme religieux le plus total n'ont pas de place dans l'Islam ! L'Islam ne peut pas légitimer les pouvoirs tyranniques. Un jour, seule la vérité triomphera. Dans la tolérance.

Texte : Gökhan Cap

Illustration : Simona Deflorin
<http://www.simonadeflorin.ch>

Gasco

Quand j'étais petite, je voulais toujours avoir un chien, pour jouer, me promener. Vu que j'étais la seule enfant, je m'ennuyais beaucoup, voilà la cause de ce désir. Tous les jours, je faisais la demande à mes parents mais ils ne voulaient rien entendre, ils me disaient que ça coûte trop cher, qu'il faut s'en occuper, qu'on n'avait pas le temps et blablabla...

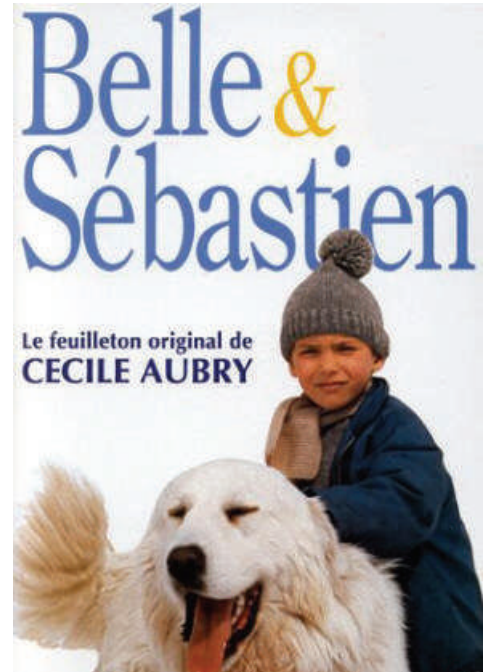
Jusqu'au jour où à un repas de famille, on a reparlé de cette idée d'acheter un chien. Tous étaient contre mes parents et leur disaient qu'un chien apportait beaucoup de bonheur.

Et puis un dimanche, nous sommes allés à un salon animalier à Colmar.

Nous sommes repartis avec un quatrième membre de la famille, nommé Gasco !

Texte : Priscilia Hodel

Illustration : DR. Le feuilleton *Belle et Sébastien* de Cécile Aubry... rempli de tendresse.



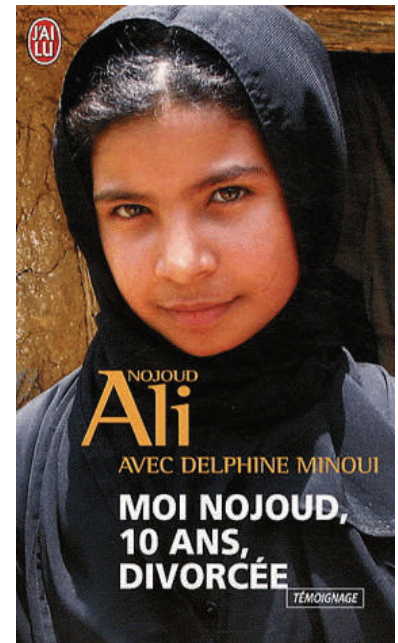
Nojoud

Nojoud Ali est une petite yéménite de 10 ans qui a été victime d'un mariage forcé en accord avec les traditions tribales du Yémen. Elle a écrit un livre, *Moi Nojoud, 10 ans divorcée*, avec la collaboration de la journaliste Delphine Minoui. Nojoud raconte son combat et son divorce avec l'aide de l'avocate Shada Nasser. Son courage a valu à cette petite fille le titre de femme de l'année 2008 décerné par le magazine *Glamour*.

Nojoud a été battue, violée, par son mari âgé de trente ans de plus qu'elle. Lors d'une visite chez sa famille elle s'enfuit et se rend directement au tribunal pour demander le divorce. Shada accepte de la défendre gratuitement.

Aujourd'hui Nojoud vit à Sanaa et elle est retournée à l'école.

Un témoignage bouleversant à découvrir absolument. On pourra lire ou relire l'interview que nous avait accordée Delphine Minoui dans le numéro 17 de notre publication lisible notamment sur <http://cfa.lyceemermoz.com>



Gökhan Cap

Liberté, égalité... amour

Personnellement, je suis favorable au mariage et à l'adoption pour les homosexuels, je trouve même dommage que cela soit en phase d'être admis uniquement maintenant en France. Car pour moi, deux personnes qui s'aiment ont le droit de se marier et d'avoir des enfants, si

elles le désirent. Si les hétérosexuels le peuvent, pourquoi pas les homosexuels ? Beaucoup de personnes pensent qu'avoir des parents qui ont un sexe identique pourrait déranger l'enfant. J'estime que ce sont des bêtises, cet enfant à mon avis sera ravi d'être

accueilli dans une famille. Un vrai facteur qui peut réellement déranger un enfant, est par

exemple le divorce de ses parents. Pas besoin d'être homosexuels pour divorcer...

Flora

Les hobbits

Les hobbits sont des petits êtres qui apparaissent surtout dans les livres de J.R.R. Tolkien. Ils sont de bons vivants, ils aiment boire, s'amuser et chanter, ils aiment beaucoup la boustifaille étrangère.

Les hobbits n'aiment généralement pas les aventures et passent leurs jours paisiblement à boire et faire la sieste. Ces petits hommes peuvent atteindre plus de 100 ans. Ce sont de formidables fumeurs de pipe, ce sont de grands amis de la nature et des animaux, ils ne sont pas beaucoup plus grands que des nains. Ils mesurent entre 1 m et 1 m 20 et sont de corpulence assez forte. Les hobbits peuvent habiter soit dans des petites grottes dans la terre, très bien aménagées, ou dans des cabanes pour les moins riches.

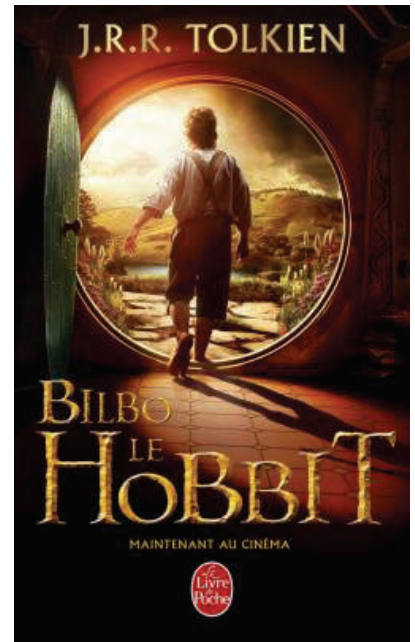
Ce peuple contrairement à nous ne porte ni chaussures, ni chaussettes, leurs pieds sont extrêmement poilus et durs.

Les hobbits ont plus de six repas dans la journée le petit déjeuner, le deuxième petit déjeuner, les 10 heures, le midi, les 14 heures, le goûter, et le souper. Ils sont de très bons ouvriers, fabriquent les meubles de leur demeure eux-mêmes. Ils

labourent aussi les champs et récoltent tout ce qu'ils sèment eux-mêmes.

Si vous croisez un hobbit, restez poli et très gentil mais ne vous inquiétez pas, ils ne seront pas méchants pour autant même s'ils peuvent être désagréables. Ils

adorent les cadeaux, donc choisissez-le bien pour faire forte impression. Ne leur proposez pas de faire de folles aventures car ils n'aiment pas l'imprévu et le danger. Un hobbit aime sa vie paisible donc ne les importunez pas avec des aventures. Et restez avec eux pour bien manger et fumer.



Guillaume Davide

La petite sœur

Il y a 12 ans, le 14 avril 2000 en Alsace, ma petite sœur est née. Ce jour-là, le ciel était bleu, je me le rappelle encore. En rentrant dans la chambre de la clinique, je l'ai vue, elle était si jolie. Elle me regardait fixement, j'avais l'impression que le temps s'était arrêté, qu'il ne restait plus que nous deux. Je l'ai prise dans mes bras, j'étais heureuse, mon cœur battait à mille à l'heure. En me promenant dans les couloirs de l'hôpital, j'ai

remarqué que les murs étaient blancs, je me sentais mal tout à coup. Je voyais que tout le monde était heureux de sa venue, ma petite sœur était si charmante. Ensuite je suis partie pour aller à l'école.

Audrey Joubert

« Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille
Applaudit à grands cris... »

Extrait de *Les Feuilles d'automne* de Victor Hugo

Pour les enfants

Nous avons reçu au CFA Giuliana Palo, bénévole à l'UNICEF (United Nations International Children's Emergency Fund, en français Fonds des Nations unies pour l'enfance) qui est l'agence des Nations Unies chargée, depuis 1946, de défendre les droits des enfants, de répondre à leurs besoins essentiels et de favoriser leur plein épanouissement. Durant cette rencontre, nous avons pu découvrir le rôle essentiel de cet organisme humanitaire de l'ONU qui a obtenu le prix Nobel de la Paix en 1965. Ses actions ont toutes comme but ultime la reconnaissance et le respect des droits de l'enfant.



Le logo de l'UNICEF que l'on peut voir ci-dessus donne tout de suite le ton. Il montre une mère avec son enfant. Le message est clair : une maman en bonne santé, c'est un enfant en bonne santé aussi. Bien des maladies peuvent en effet se transmettre de la mère à l'enfant comme le sida par exemple. L'UNICEF est présent dans 180 pays, son siège social se trouve à New York. En France il s'implique notamment pour les mineurs étrangers isolés ; la justice des mineurs ; la scolarisation des enfants handicapés et la maltraitance.

L'action de l'UNICEF couvre cinq domaines prioritaires : survie et développement de l'enfant ; éducation de base et égalité des sexes ; lutte contre le VIH/sida ; protection de l'enfance ; plaidoyer en faveur des politiques de l'enfance. Cet organisme intervient aussi dans les situations d'urgence. Cinq droits sont à connaître : le droit à l'identité, le droit à la santé (accès à l'eau potable, vaccinations et apport de nourriture aux personnes dans le besoin), le droit à la protection (des enfants soldats, du travail des mineurs...), le droit à l'éducation et le droit à la participation (l'enfant a le droit de donner son avis). Durant son plaidoyer, Giuliana Palo a abordé avec conviction et émotion de nombreux points et notamment l'idée que bien des maladies pourraient être évitées. Chaque jour dans le monde 20 000 enfants de moins de 5 ans meurent pour des causes que l'on sait traiter : paludisme, diarrhée, pneumonie, rougeole, coqueluche, tétanos néonatal. Le VIH aussi peut ne pas être transmis de la mère à l'enfant. 7,6 millions d'enfants meurent chaque année de maladies évitables. Pour l'UNICEF les campagnes de vaccination sont essentielles. L'UNICEF est en effet le premier fournisseur de vaccins au

monde et couvre 40 % des vaccins des enfants du monde entier. Autre action de l'UNICEF, l'accès à l'eau potable. Il faut en effet savoir que plus de 2,5 milliards de personnes manquent d'installations sanitaires de base et plus de 884 millions de personnes boivent encore de l'eau provenant de sources non potables. 400 millions d'enfants (1 sur 5) ne disposent pas du minimum vital de 20 litres d'eau potable par jour. L'UNICEF fournit de l'eau et des installations sanitaires de base aux populations dans plus de 90 pays.

Les actions sont concrètes : creuser des puits, construire des latrines, améliorer la qualité de l'eau ou l'acheminer par camions-citernes. Giuliana nous précise bien que « les appareils installés par exemple en Somalie sont simples, d'un entretien facile et disposant de pièces facilement réparables ». L'accès à l'eau potable permet à de nombreux enfants, surtout les filles, d'aller à l'école car ils ne sont plus obligés de faire de nombreux kilomètres pour chercher de



Un bébé reçoit une dose de vaccin antipoliomyélitique oral au Nigeria. Photo : © UNICEF/Christine Nesbitt

l'eau potable. En plus de nombreuses filles ne vont pas à l'école car il n'y a pas de sanitaires. La malnutrition est aussi un combat quotidien pour l'UNICEF. Giuliana rappelle que « 55 millions d'enfants de moins de 5 ans souffrent de malnutrition aiguë, dont 19 millions du type le plus sévère - la malnutrition aiguë sévère. Chaque année, 5 millions d'enfants meurent de malnutrition ». Les causes de la malnutrition sont malheureusement nombreuses : la mauvaise répartition de la nourriture, les guerres, la hausse des prix sur les denrées alimentaires, l'agriculture extensive, les causes naturelles, le climat. Giuliana a fait circuler un bracelet qui permet de



mesurer l'état nutritionnel des enfants. Elle a aussi présenté le plumpy-nut qui est une pâte nutritive efficace et qui permet de sauver beaucoup d'enfants. Au Malawi, au Mozambique, en Éthiopie et au Niger, des usines de production locale sont déjà effectives et produisent en moyenne 60 tonnes de pâte nutritive par mois.

Giuliana a évoqué le cas d'un pays comme le Togo où de nombreuses filles travaillent dans les champs, font à manger, s'occupent de leurs frères et sœurs, moulent le grain, vont puiser de l'eau, parfois très

La corne de l'Afrique est particulièrement touchée par la malnutrition. Illustration : UNICEF

loin. Outre les tâches accaparantes, les filles ne peuvent généralement pas aller à l'école en raison du manque de toilettes et sont pénalisées pour un facteur si mineur. Des sanitaires ont donc été installés dans les écoles afin que les filles soient scolarisées comme les garçons. D'une manière générale, l'UNICEF travaille avec les gouvernements pour favoriser notamment l'accès à l'école aux plus défavorisés et aux petites filles. Comme on peut le constater, il y a encore beaucoup de chemin pour permettre aux enfants de vivre dans des conditions dignes de ce nom. Que dire des mariages forcés ? Des enfants-

soldats en République démocratique du Congo par exemple ? De tous ces enfants exploités en Inde qui sont obligés de travailler pour les familles et qui ne peuvent pas aller à l'école ? Heureusement l'UNICEF contribue à lutter pour que les choses changent. Un proverbe chinois dit : « Il vaut mieux allumer une bougie que maudire l'obscurité. »

Merci Giuliana pour votre lumineux combat.

2bcom/2bmssc

INFOS PLUS

On peut bien entendu consulter le site de l'UNICEF www.unicef.fr

La CIDE (Convention Internationale des Droits de l'Enfant), ratifiée par tous les pays du monde, à l'exception des Etats-Unis et de la Somalie, contient quatre principes : la non-discrimination, l'intérêt supérieur de l'enfant, le droit à la survie et au développement et la prise en compte de l'opinion de l'enfant.

Quelques dates : 22 mars, journée mondiale de l'eau ; 16 octobre, journée mondiale de l'alimentation ; 20 novembre, journée mondiale de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant ; 10 décembre, journée des droits de l'homme...

Quelques chiffres : 141 € : « Ecole dans la boîte », kit pour classes de 80 élèves ; 0,10 € : une dose de vaccin contre la poliomyélite ; 75 € : 700 doses de vaccin contre la rougeole, protégeant les enfants de cette maladie mortelle ; 0,03 € : 1 sachet de sels



Des vies à construire... Photo : UNICEF

de réhydratation orale, qui, dilué dans de l'eau potable, aide à combattre la déshydratation des enfants et le traitement des diarrhées ; 70 € : 1 pompe à main (profondeur 20 m)...

Les enfants de la femme-bouteille

Depuis quelques années, nous suivons le travail du grand photoreporter Ettore Malanca qui a parcouru le monde pour des journaux comme *Life*, *Time*, *Paris*

Match... Halte en Roumanie avec nos questions, ses réponses et nos impressions...



Deux enfants avec leur mère alcoolique dans une rue de Bucarest (Roumanie) en 1996. Photo : Ettore Malanca

Où cette photo a-t-elle été prise exactement ?

La photo a été prise aux abords de la Gare du Nord de Bucarest en Roumanie.

Ont-ils pris la pose ?

Non, je ne demande jamais aux personnes de poser pour mes photos. Parfois, les gens changent d'attitude lorsqu'ils me voient sortir mon appareil, ils deviennent plus réticents mais lorsque l'on prend le temps, il est généralement possible de se faire accepter et de faire toutes les images que l'on veut faire.

Pourquoi avez-vous pris cette photo ?

Pendant trois années, j'ai réalisé un reportage sur les conditions de vie des enfants dans les

pays de l'ex-bloc soviétique principalement en Roumanie et en Russie pour montrer les effets néfastes et, si l'on peut dire, les « dommages collatéraux » provoqués par l'arrivée du capitalisme.

Pourquoi avez-vous choisi la contre-plongée ?

Je voulais me rapprocher des deux enfants dont l'un, le plus petit, était caché entre sa mère et son frère plus grand. J'ai également choisi la contre-plongée pour obtenir une diagonale composée par la bouteille et les trois personnages de la photo.

Qu'avez-vous ressenti en prenant cette photo ?

C'est toujours le même sentiment de révolte et

de colère que j'essaie de transcrire à travers mes images, sans compromis pour la méchanceté et l'injustice.

Pourquoi la mère boit-elle ?

Bonne question à laquelle je ne peux répondre. Je ne peux pas notamment vous dire si elle boit parce qu'elle est dans la rue ou si elle est dans la rue parce qu'elle boit...

De quoi vit-elle ?

Elle vit en mendiant et surtout, hélas, en faisant mendier ses enfants.

Où vivent-ils ?

En été, dans la rue et en hiver dans les égouts, parce qu'il y fait chaud !

Aime-t-elle ses enfants ?

Difficile à dire, mais je pense que sa bouteille de vin est plus importante pour elle que ses propres enfants.

Que sont devenus cette femme et les enfants ?

J'ai pris cette photo lors de mon dernier séjour en Roumanie et selon mon expérience, je dirais que ces gens n'ont eu depuis, aucun moyen de

retourner à une vie normale !

Quel message souhaitez-vous faire passer ?

Je n'ai plus la prétention de penser qu'avec mes photos, dans les médias, je peux changer quoi que ce soit. Depuis longtemps, ma pratique de la photo n'est qu'un échange entre moi et les personnes que je photographie. Le seul message est donc celui de la réalité que j'expose mais je ne peux plus prétendre à véhiculer une idée pour les autres. Nul ne sait comment le public réagit et pourquoi...

Le thème de l'enfance est très présent dans votre œuvre. Pourquoi ?

La grande majorité de mes reportages sont consacrés à la « bêtise humaine » dont les enfants sont les principales victimes. Les gens qui voient mes images feront peut-être plus attention à la condition de ces enfants qui sont l'avenir de la planète !

Propos recueillis par les 2bcom/2bmssc

Et le site d'Ettore Malanca à (re)découvrir
www.ettoremalanca.com

Impressions sur la photo d'Ettore (p. 15)

C'est dur de regarder cette image car ma mère est dans cette situation. Voir cette photo me rend triste et me rappelle le passé. Beaucoup de personnes ne savent pas ce que c'est d'avoir une mère avec une addiction, alors que moi, je sais de quoi je parle. Il est intéressant d'analyser une photo car d'abord comme on le voit, une photo est polysémique, donc chaque personne ne comprendra pas, ne verra pas la même chose et cela permet aussi de pouvoir comprendre ce que les personnes essayent de nous dire en nous laissant un message. Pour moi parler de cette photo est difficile dans un premier temps, mais c'est en même temps un soulagement. Car je veux faire comprendre aux gens que d'avoir un membre de sa famille dépendant de l'alcool, du tabac, de la drogue... n'est pas facile, car ce n'est pas seulement la vie de la personne malade qui coule mais c'est celle des proches aussi. Car vous

essayez de soutenir votre proche, mais en même temps vous n'avez pas envie de vous enfoncer dans la même souffrance. Il est plus facile d'entrer dans une addiction que d'en sortir. Je veux juste dire que je n'ai pas baissé les bras, malgré tout. J'ai essayé d'avancer et maintenant au bout de huit ans, ma mère a décidé de se faire soigner, et malgré tout, je suis fière car il n'y a rien de plus beau que l'amour d'une mère en dépit des difficultés à affronter.

Danaé

Cette photo fait ressentir différentes choses. Malgré les enfants qui sont attachés à la mère, celle-ci ne semble pas montrer d'amour. L'image nous fait comprendre la misère à travers l'alcool. L'arrière-plan accentue bien le premier plan grâce aux couleurs ternes et au bâtiment délabré. La photo est triste.

Adeline

J'ai aimé cette photo car elle montre la misère que peuvent vivre certaines personnes qui n'ont pas les moyens de se soigner, de se nourrir correctement. Elle fait réfléchir.

Alec

Je pense que cette femme est courageuse et que malgré l'alcool et la misère elle reste là pour ses enfants. La vie doit être dure pour ces trois personnes.

Inc Onnu

Je n'aime pas cette photo car la mère montre le mauvais exemple à ses enfants. Ils sont mal élevés et ne sont pas soignés. C'est la pauvreté incarnée. Comment peut-on grandir correctement dans ces conditions ?

TD

Ecole

Nazheli Perrot et Anthony Peskine sont deux jeunes artistes que nous avons déjà évoqués dans notre publication. C'est toujours avec plaisir que nous vous parlons de leur travail à

C'est une mauvaise chose, une mère alcoolique. Mais le fait que les enfants restent accrochés à leur mère, c'est émouvant, malgré tout. En dépit de la misère, ils restent unis.

Alix !

La photo évoque pour moi l'indifférence de la mère. Elle préfère boire que s'occuper de ses enfants. L'aîné est là pour protéger le bébé et c'est touchant.

H.A.

On voit beaucoup de tristesse et de mal-être dans cette photo.

Oxygène

quatre mains. Leur signature lorsqu'ils travaillent ensemble : **The Blood Next Door**. On peut découvrir leur fructueuse et pétillante collaboration sur www.bloodnextdoor.com



The Blood Next Door, Ecole, 2010. Tirage photo, 206 x 110 cm. « Pour la petite histoire, nous avons eu l'idée en observant le comportement des conducteurs de 4x4 à Paris. Nous avons remarqué un certain mépris par rapport aux autres usagers de la route. L'image d'une mère de famille tuant tous les enfants sans vraiment s'en rendre compte pour chercher son gamin à elle et lui offrir une sucrerie peut illustrer un aspect du comportement humain qui nous intéresse. » Nazheli Perrot et Anthony Peskine

Impressions sur *Ecole* (p.17)

Ecole est en fait un photomontage : c'est toujours le même garçon qui figure sur l'image, couché ou debout ! Quelques impressions... Certains parents sont prêts à tout pour leurs enfants : quitte à passer sur les autres. On peut par exemple penser à ces parents qui poussent leurs enfants à participer à des concours comme mini-miss. On a aussi ici une belle illustration de l'enfant roi. En même temps cette image peut aussi faire songer à différentes formes de

violence : routière, scolaire... On peut aussi penser aux dangers de l'alcool au volant. Cette image permet aussi de critiquer l'indifférence, tout simplement. Le petit garçon sur l'image étant toujours le même, ce photomontage fait bien prendre conscience que chaque enfant est unique donc inestimable.

2bcom/2bmssc

De *L'enfant Phénomène* à *Quelque chose en plus*

L'artiste suisse Simona Deflorin née en 1965 fréquente souvent les marchés aux puces. Au hasard d'un stand, elle a trouvé une photo qui a été le support pour une peinture. Lorsqu'on demande à Simona quel sens elle a voulu donner à son tableau, elle répond que nous pouvons tous être, d'une certaine façon, dans la situation de cette jeune fille...



L'enfant Phénomène, née à Goes, Hollande, âgée de 16 ans.

sans forcément avoir des mains pareilles ! N'avons-nous jamais eu entre nos mains ou dans notre esprit quelque chose qui nous pose problème ? *Quelque chose en plus* nous renvoie à nos propres obstacles. A nous d'essayer de les surmonter, d'une manière ou d'une autre.



Quelque chose en plus, peinture de Simona Deflorin.

D'une vieille photo trouvée sur un marché aux puces, Simona Deflorin a fait une œuvre personnelle.

Impressions sur *Quelque chose en plus* (p. 18)

La jeune fille n'a rien d'une personne laide, son visage est clair et sage. C'est une fille calme qui n'a pas l'air méchante. Sa tête dégage un aspect à la fois chaleureux et de cauchemar. Mais lorsqu'on regarde ses mains, c'est une impression de dégoût qui nous envahit. Elles sont affreuses à regarder et cela est choquant. Les ciseaux ne font qu'amplifier l'horreur présente sur cette fille car on se sent coupable de ne pouvoir l'aider.

Aurélien et Jérémy

Ses mains sont bizarres. La fille veut montrer que même sans mains on peut se débrouiller dans certains domaines. Elle a l'air triste et contente. C'est une personne qui n'a rien de laid.

Joël

La peinture est harmonieuse. La fille est attirante et effrayante au niveau des mains. Elle est déformée. Ce qui lui est arrivé est atroce et désagréable, terrible.

Hana et Yavuz

La peinture de Simona est cauchemardesque. Le visage et le corps sont défigurés ce qui la rend triste. La peinture est affreuse.

Emilie et Typhanie

La fille est grotesque mais en même temps l'image est stupéfiante et spectaculaire car le tableau fait bien ressortir la jeune fille par rapport à la photo.

Camille

La jeune fille a clairement un handicap. Elle a une malformation aux mains depuis sa naissance. Sur cette image elle a le visage un peu déformé. Je trouve que les couleurs donnent tout de suite un effet de tristesse. Elle tient des ciseaux ce qui pourrait montrer qu'elle souhaite faire des activités comme tout être humain.

Chloé

C'est une fille particulière. Elle est exceptionnelle. Elle a une déformation effrayante des mains qui sont horriblement cauchemardesques. Et avec les ciseaux, elle fait très peur !

Mégane et Coraline

La peinture me donne une impression de tristesse et une envie de nous faire découvrir son monde et sa souffrance. Personnellement je la trouve belle mais son handicap l'affaiblit. La peinture est un peu déformée, il y a moins de détails. Son fond est sombre, tout en noir. Ça donne plus de tristesse. Son handicap gâche sa vie. Tout le monde a des handicaps. Elle tient des ciseaux pour nous montrer que toute personne peut être comme elle.

Yousra

Questions à Simona Deflorin

Depuis quand peignez-vous ?

J'ai toujours eu les mains dans la peinture. A trois ans déjà j'aimais cela. Il y avait quelque chose d'instinctif. Ensuite j'ai fait des études d'art et j'ai eu une bourse qui m'a permis de me perfectionner à Paris. Peindre veut dire se donner à fond. Avec la maturité on se rend compte que la peinture a des conséquences sur soi, puisqu'on met dehors ce qui est à l'intérieur de soi. J'ai eu une éducation assez stricte, je me sentais enfermée, la peinture m'a



Simona Deflorin dans son atelier à Bâle. La peinture : une histoire d'enfance... Photo : OB

dès l'enfance permis de me libérer, c'était comme une fenêtre pour m'évader, pour créer mon propre monde.

Quels types de peintures réalisez-vous ?

J'aime les portraits. En fait chacun d'eux est peut-être un autoportrait. Les thèmes de la vie, de l'existence, de la tragédie, de la beauté... me touchent. Mais je n'aime pas cataloguer les choses.

Avec quels matériaux travaillez-vous ?

Gouache, aquarelle, encre... J'adapte en fonction de ce que je veux faire. J'aime tous les supports : la toile, des tissus. Il peut m'arriver d'intégrer des peaux animales trouvées ici et là : peau de serpent, peau d'éléphant d'une reliure d'un livre, fourrure, cheveux... J'aime les nuances dans mon travail, j'aime construire mes tableaux moi-même par rapport à la taille et en créant les bases.

Pourquoi peignez-vous ?

Parce que je ne peux pas faire autrement ! C'est vital, la peinture forme ma vie. Je suis en dialogue avec la peinture continuellement. Je ne suis pas seulement peintre dans mon atelier mais quand je marche, j'aime, je n'aime pas... C'est une vie merveilleuse et très dure car on reste assez seule. Peu de gens peuvent suivre et comprendre ce qui se passe dans la tête. Le peintre est un capteur. Je ressens beaucoup de choses et cela peut faire souffrir. Mais le stress de la compassion est merveilleux. Il y a donc cette nécessité de peindre, de comprendre, d'exprimer, de pénétrer les choses. La peinture me fait sentir vivante, elle m'aide à supporter les abîmes de l'existence. Je retrouve ce que j'ai toujours été. Mais je peins aussi pour rechercher la beauté. La peinture m'aide à trouver la beauté de la vie, car j'embrasse tout. Et le fait de tout englober permet d'atteindre la liberté. C'est un moment magique quand je réussis à toucher cette liberté.

Y a-t-il une manière féminine de peindre ?

Non je ne pense pas que cela soit le cas.

Est-ce que Bâle a une influence sur votre art ?

Oui c'est une ville stimulante.

Vos œuvres sont-elles dans des musées ?

Pas dans des musées mais j'ai fait des expositions au Japon, en Allemagne... J'ai des œuvres dans des galeries et chez des particuliers.

D'où naît votre inspiration ?

Elle vient de la vie, des petites choses de la vie, de rencontres, d'images, d'objets... Elle naît aussi de mes rêves.

Que voulez-vous que les autres ressentent ?

Surtout pas de volonté didactique ! Les gens ne doivent pas voir ceci ou cela. J'aime quand le tableau parle à la personne, qu'il ouvre des portes pour chercher en soi-même. Chacun doit voir ce qui le touche. Le tableau doit éveiller quelque chose de propre liée à sa vie. Je ne souhaite pas que les tableaux forcent le spectateur à ressentir quelque chose. Je laisse toujours une marge pour laisser un mystère. Je pense aussi à la liberté de l'autre. J'aime quand un tableau peut emmener les gens quelque part. Je me sens comme une balance afin de laisser de la place à l'autre. J'ai mon idée, je lance des pistes mais il y a toujours de la place pour que l'autre puisse interpréter. Si je dis trop, je rectifie.

Propos recueillis par les apprentis

INFOS PLUS

On peut notamment découvrir le travail de Simona sur www.simonadeflorin.ch Cette artiste qui expose dans le monde entier, a obtenu le Fontana-Gränacher Preis 2012.



Illustration : Simona Deflorin, *La tarte aux fraises*, 2011.

Bibliographie sur le thème de l'enfance

Titre : **Berthe et autres contes de l'enfance**

Auteur : Maupassant, Guy de

Quinze récits sur l'enfance (enfant refusé, indésirable, naturel...). **Cote : C MAU**

Titre : **Black Boy**

Auteur : Wright, Richard

L'auteur raconte son enfance dans l'Amérique en proie à la ségrégation... **Cote : R BLA**

Titre : **Blanche des solitudes**

Auteur : Magnon, Jean-Louis

Au soir de sa vie, Blanche Brunel décide de retourner aux Solitudes, petit hameau au coeur de l'Aveyron où elle a vécu une enfance misérable. Le passé remonte en elle.

Cote : R MAG

Titre : **David Copperfield**

Auteur : Dickens, Charles

Le jeune David, après une petite enfance heureuse, voit son paradis s'écrouler lorsque sa mère se remarie. Brimé, envoyé en pension, employé dans un entrepôt de Londres, il va devenir peu à peu « le héros de sa propre vie ».

Cote : R DIC

Titre : **Die gerettete Zunge**

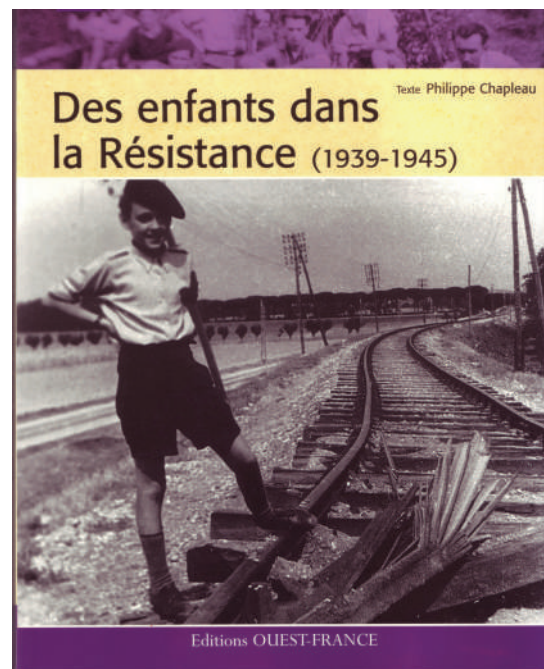
Auteur : Canetti, Elias

Premier volet en langue allemande de l'autobiographie d'Elias Canetti. L'intellectuel, l'homme de toutes les tentatives, revient pour la première fois sur sa propre vie et parle de son enfance en Bulgarie, en Angleterre, en Autriche et en Suisse. **Cote : 830 CAN**

Titre : **Douée pour le silence**

Auteur : Cohen-Scali, Sarah

Malgré une enfance heureuse, Sarah n'a jamais su dire non. Emprisonnée dans sa bulle de silence, elle n'a pas su réagir à des propos insultants, pas su affirmer ses choix. A 15 ans, elle se passionne pour le théâtre et, en s'appropriant les mots des autres, elle réussit à parler librement. **Cote : R COH**



Titre : **L'enfer Khmer rouge : une enfance au Cambodge**

Auteur : Phcar, Maly / Guiheneuf, Yves

Maly Phcar nous décrit sa jeunesse dans l'enfance Khmer rouge. **Cote : R PHC**

Titre : **Plus un mot**

Auteur : Konigsburg, E.L.

Branwell est accusé d'avoir fait tomber par terre sa demi-sœur qui n'est encore qu'un bébé. Branwell se mure dans le silence. Son ami Connor sait qu'il y a une raison à cela et est convaincu qu'il n'a pas fait de mal au bébé. Il va réussir à le faire sortir de son mutisme.

Cote : R KON

Titre : **Toi et moi à jamais**

Auteur : Brashares, Ann

Riley et Alice sont sœurs, Paul est leur ami d'enfance. Ils se retrouvent tous les étés. Mais cet été-là, celui de leurs vingt ans sera différent.

Cote : R BRA

Titre : **Un paysage de cendres**

Auteur : Gille, Elisabeth

Léa et Béatrice ont 5 et 7 ans lorsque les hasards de la guerre les jettent dans un même pensionnat bordelais. L'amitié qui les lie leur permet de conserver leur monde de l'enfance, mais à la libération leur destin n'est pas le même. **Cote : R GIL**

Marité Jehanno et Eva Hobeika

Une belle rencontre

Depuis la rentrée scolaire, Jean-Luc Schildknecht est le nouveau proviseur du lycée Jean Mermoz et directeur du CFA. Il a volontiers accepté notre invitation pour répondre à nos questions. Rencontre avec un homme dynamique et positif.



Jean-Luc Schildknecht à la tête de la plus importante cité scolaire d'Alsace. Photo : Cécile Jacquot et Laurianne Rieffel-

Pourquoi avez-vous décidé de devenir proviseur du lycée et directeur du CFA ?

L'année dernière, c'est suite au départ de l'ancien proviseur, Alain Vervaeke, que j'ai décidé d'occuper le poste de directeur du CFA et proviseur du lycée Jean Mermoz de Saint-Louis.

Quel est votre rôle ?

Je dois me débrouiller pour avoir tous les jours des professeurs, des repas à la cantine, des emplois du temps agréables, du matériel correct afin que les élèves puissent travailler dans de bonnes conditions...

A quoi ressemble la journée d'un proviseur ?

La journée d'un proviseur est très dure : il faut se lever très tôt et se coucher très tard. Il y a beaucoup de travail (tant au niveau administratif, financier que pédagogique), de responsabilités, des réunions, beaucoup de représentations à l'extérieur en allant voir des chefs d'entreprise par exemple.

Quelles sont les qualités nécessaires pour exercer votre métier ?

Il faut beaucoup de rigueur, de l'organisation, de la détermination, avoir des convictions très fortes, être disponible et bien sûr... aimer son travail.

Quels sont les inconvénients de votre métier ?

C'est un métier très prenant. Il n'est pas possible de s'isoler pour travailler calmement étant

donné qu'il y a toujours quelque chose à faire en parallèle. Toute l'année, il y a des responsabilités 24 heures /24.

Quel est votre parcours professionnel ?

Après avoir fait des études en génie mécanique et civil, j'ai travaillé dans les Travaux Publics. J'ai enseigné à des élèves en difficulté. Le métier d'enseignant demande beaucoup de patience et d'énergie. Ensuite, j'ai voulu devenir proviseur de lycée. Pour être proviseur, il faut passer le concours de chef d'établissement. Lorsqu'on réussit ce concours, on est nommé dans un collège ou dans un lycée pour une durée de trois ans minimum et neuf ans maximum. Avant d'intégrer cet établissement, j'ai été proviseur au lycée Louis Armand de Mulhouse.

Que pensez-vous de l'apprentissage ?

L'apprentissage est trop mal perçu. Pour réussir, je pense que la motivation est primordiale. Il ne faut pas se fixer des limites mais toujours voir plus loin. La voie de l'apprentissage est un cursus d'où l'on sort plus mature.

Que dites-vous aux personnes qui dévalorisent cette voie ?

La voie de l'apprentissage est une autre modalité de formation qu'il faut respecter. Il y a des filières qui ne sont pas adaptées à certains cursus scolaires et l'apprentissage peut être une solution. Il est une autre manière de s'élever.

Même si certaines personnes dévalorisent cette voie, elle doit être respectée. Peu de gens savent que l'apprentissage peut aussi mener à des diplômes d'ingénieur par exemple.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre profession ?

Ce qui me plaît le plus dans ma profession c'est la liberté, l'autonomie, gérer le budget, être libre de m'organiser comme je veux. Je me sens utile et c'est ce que j'aime.

Avez-vous des projets pour le lycée / CFA ?

Mon projet pour l'établissement est de proposer de nouvelles formations en créant de nouvelles sections.

En dehors du lycée, avez-vous des passions ?

Etant donné la charge de travail, j'ai moins de temps pour mes passions. Pendant plus de trente ans, j'ai fait du handball. Lors des matches, je me déplaçais à travers toute la France. J'ai

également pratiqué le tennis. Je fais aussi du parapente et de l'ULM. Je m'implique également dans ma commune car j'aime améliorer le quotidien des gens.

Quels messages souhaitez-vous transmettre aux apprentis ?

Il faut croire en l'avenir, s'y projeter, avoir foi en vous pour trouver sa place dans la société. Il faut s'impliquer et travailler dur pour donner une image positive de soi-même. Cette image se travaille : la communication c'est 30 % de mots, le reste repose sur 70 % ! La réussite n'est pas une question de hasard. Elle se prépare avec de la persévérance, du courage, de l'endurance. Il convient de se donner les moyens d'être libre en choisissant sa voie.

Propos recueillis par Gauthier Lehmann, Kristiana Kolaj et Aude Verdier
Avec les questions des Ibcom/Ibmisc/Ibama/Ibphoto

Leclerc : un petit devenu si grand

Avec 560 magasins en France, 114 magasins à l'international et 96 000 collaborateurs, Leclerc est une des plus grandes enseignes de grande distribution avec une majorité de produits français. Elle est implantée dans toute l'Europe. En 1949, Edouard Leclerc ouvre son premier magasin en Bretagne et au fil des années, Leclerc crée plusieurs espaces c'est-à-dire un espace bijoux, vêtements, parfumerie, voyages et automobiles. De plus, sa politique est basée sur la défense du pouvoir d'achat avec des prix bas, politique qui en a fait le leader jusqu'à maintenant. C'est bien sûr aussi grâce à ses nombreux collaborateurs qu'E.LECLERC a eu un succès surprenant dans le domaine de l'hypermarché. Leclerc

est l'enseigne qui réalise le moins d'opérations promotionnelles ponctuelles. Leclerc remet en cause la loi Galland qui interdit aux distributeurs de répercuter sur les prix de vente les avantages et remises négociés auprès des industriels. En 2005, il gagne et permet la baisse du prix des grandes marques, ce qui permet de recréer une dynamique qui va profiter au consommateur. Edouard Leclerc est né le 20 novembre 1926 à Landerneau et est mort le 17 septembre 2012 à Saint-Divy.



Edouard Leclerc : « Je peux faire baisser le prix de la vie de 20 % », promettait-il à la fin des années 50. Photo : AFP Martin Bureau

En 2005, il gagne et permet la baisse du prix des grandes marques, ce qui permet de recréer une dynamique qui va profiter au consommateur. Edouard Leclerc est né le 20 novembre 1926 à Landerneau et est mort le 17 septembre 2012 à Saint-Divy.

Kristiana Kolaj

Le combat de Clémentine

Clémentine Autain a été violée alors qu'elle était étudiante, par un inconnu et armé. Depuis cet événement elle se bat pour l'égalité dans la société. J'approuve son combat car après avoir été victime de ce délit, elle s'est relevée plus forte et a pris les choses en main pour faire changer tout ça. J'admire le courage qu'elle a eu pour aller porter plainte contre cet homme. Aller raconter à un inconnu les détails d'un viol ne doit pas être évident. Mais pour arrêter ces hommes-là, il faut le courage de cette femme, pour faire changer les choses.

Elle a eu tout à fait raison d'écrire ce livre : *Un beau jour... combattre le viol* aux éditions Indigène. Cela va peut-être inciter d'autres femmes dans son cas à aller dénoncer des hommes qui violent sans scrupule. Elle pousse les femmes à sortir de leur silence et à affirmer ce qu'elles sont...

Sofian



Les ténèbres (extrait)

Les ténèbres engloutissent ce monde et la lumière disparaîtra dans des méandres de flammes et de chaos. Ces êtres de la Terre chercheront refuge dans des lieux sacrés comme les églises et les cathédrales mais rien ne pourra protéger ce monde des ténèbres, la protection n'est qu'illusoire. Ce qui fait peur se cache au fond des âmes et des cœurs.

Je regarde cela du haut de ma tour avec une forte satisfaction. Je ne peux m'empêcher de voir avec contentement que mes projets avancent sans encombre et se déroulent selon mes plans. Pour cela, je me suis caché parmi les humains pour savoir comment ils réagissent. Je veux connaître leurs peurs et leurs humeurs, leurs faiblesses, moi qui suis à l'origine de bien des peurs et des histoires. Je suis le père des mensonges, le malin, Satan, le diable. On m'a donné bien des surnoms mais aucun n'est assez maléfique pour me désigner.

Texte : Guillaume Davide

Illustration : Nicolas Mengus, « Gore »



Magique Nicolas !

En dehors d'être professeur de vente au lycée de Saint-Louis, Nicolas Autem pratique sa passion à travers la magie/mentalisme qui n'a rien à voir avec la voyance. Nicolas n'aime pas trop pratiquer sa passion sur scène, il préfère être proche des spectateurs. Il est intervenu dans notre classe pour nous montrer ses tours de magie.

Adis a dû choisir trois jetons de différentes formes. Nicolas le magicien nous a montré un sac vide. Adis a mis les jetons à l'intérieur, a mélangé le sac. Puis il a sorti un jeton et a dû le garder dans la main gauche. Il en a sorti un deuxième et l'a gardé dans la main droite. Le dernier jeton est resté dans le sac. Puis Nicolas nous a montré une carte blanche, a claqué des mains : sur celle-ci il était écrit que dans telle main il y avait telle forme... et que dans le sac il restait telle forme. Et c'était formel !

Sébastien a choisi une carte au hasard dans un jeu normal coupé en deux, il l'a posé sur le côté et, pendant ce temps en a choisi une autre dans l'autre moitié du jeu et au final, c'était la même ! Un apprenti a choisi une carte dans le jeu, nous l'a montrée. Sa mission était de mentir ou non à Nicolas pour qu'il trouve quand même la carte. L'apprenti n'a dit que des mensonges, mais le Nicolas a quand même réussi à trouver la carte en question. Qu'il est fort ce magicien ! Il y avait encore plein d'autres tours, à nous faire tourner la tête.

INFOS PLUS

Nicolas est très efficace pour surprendre à bien des occasions : mariages, anniversaires, fêtes, repas, salons professionnels, séminaires... Des moments absolument magiques, bluffants et franchement inoubliables.

A découvrir, le blog de Nicolas Autem
<http://www.penseaunecarte.blogspot.com>

On peut aussi le contacter directement
penseaunecarte@gmail.com

Illustration : Chéri d'Amour



Nicolas Autem : un magicien surprenant d'une efficacité chirurgicale.

Texte : Laura Schmidli
Photo : Sylvie Mallat



Les rêves de Mi

Mi Kwan Lock est une jeune actrice née à Mulhouse où elle a vécu jusqu'à l'âge de 10 ans. Elle commence à décrocher des rôles à la télévision et au cinéma. La belle Mi tisse sa carrière entre la France et Los Angeles. Rencontre.



Que signifie vos nom et prénom ?

Je suis d'origine chinoise et voici la signification de mes nom et prénom. LOCK 陸 signifie « terre », Mi 美 « jolie, belle » et Kwan 群 « foule, groupe ».

Pouvez-vous évoquer votre parcours ?

Aussi loin que je m'en souviene, j'ai toujours aimé me costumer, jouer, donner vie aux poèmes et textes qu'on travaillait en cours de français, participer aux spectacles... La première grande étape a été, je pense, les ateliers de théâtre du collège. Le jour de l'audition, alors que j'accompagnais une copine, j'avais une peur bleue et suis restée dehors. J'ai tout de même fini par passer (en dernier !) et c'est sans regret car, à mon plus grand bonheur, ces ateliers m'ont insufflé cette passion du jeu. J'ai donc fait mes premiers pas sur les planches dans la comédie musicale *Emilie Jolie* et quand plus tard, je découvre la magie du Festival d'Avignon – avec la comédie *Barouffe à Chioggia* de Carlo Goldoni – je reviens avec la conviction que je veux jouer toute ma vie ! Je prends alors des cours à l'Atelier de Théâtre de Blanche Salant et Paul Weaver et continue encore à travailler en suivant les stages de Jack Waltzer de l'Actors Studio. A l'image, je commence par tourner dans des courts métrages, films institutionnels et publicités mais décrocher un rôle au cinéma s'avère difficile. C'est dans le long métrage *Tout est encore possible* que le metteur en scène Christian Lara me repère, alors que je n'ai qu'un petit rôle. Il décide de me donner « ma chance » en me confiant le rôle principal du film *The Legend*. Réaliser mon rêve et jouer aux côtés de l'acteur américain Barry Primus -

qui a plus d'une centaine de films et téléfilms à son crédit - ont été pour moi une expérience des plus enrichissantes et inoubliables ! Fidèle à ses acteurs, Christian Lara m'a à nouveau confié le personnage principal de *Summer in Provence*, rôle que j'ai eu le plaisir de tenir face à Marc Michel, connu pour *Les parapluies de Cherbourg*, *La Ragazzia*, *Lola*, *Le trou...* Il y interprète un peintre septuagénaire qui va littéralement changer la vie de mon personnage.

Pourquoi avez-vous décidé d'être actrice ?

Ce n'était pas vraiment une décision mais plus une conviction, une révélation ! Alors que je m'orientais vers une autre voie, l'envie de jouer revenait sans cesse. C'était là, encre au fond de moi !

Qu'est-ce qui fait selon vous les qualités d'un bon acteur ou d'une bonne actrice ?

Selon moi, un acteur doit avant tout croire à la réalité du scénario, être observateur, travailler minutieusement son personnage, chaque scène, il doit faire preuve de créativité et s'approprier la « vie » du personnage (avec ses habitudes, sa façon de marcher, de parler, de manger...) mais aussi comprendre sa psychologie et ses motivations. Après, pour qu'un acteur soit bon, il faut un minimum de talent et beaucoup de travail !

Quels sont vos points forts en tant que comédienne ?

C'est bien le seul métier où on nous demande de jouer ! Ça tombe bien, j'adore ça !

Quels rôles souhaiteriez-vous interpréter ?

Pour moi chaque personnage a une histoire qui mérite d'être racontée et j'espère que la vie me réservera d'agréables surprises.

Quels sont vos modèles ?

J'ai la chance d'avoir dans ma vie des personnes formidables qui me servent de modèle au quotidien, aussi bien dans le domaine du courage, de la persévérance et du travail, que dans la bonté, l'amour et la générosité. Après tout, mon but est de raconter l'histoire d'êtres humains, alors quoi de mieux que la vie comme source d'inspiration !

Qu'est-ce qui est le plus difficile dans votre métier ?

Dans ce métier, il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus. Et une fois qu'on a percé, le plus dur est de durer !

Pouvez-vous évoquer un beau souvenir professionnel ?

Ça va vous paraître étrange comme réponse mais, lors d'un tournage, je devais faire la morte et la scène a duré de très longues minutes dans l'eau glacée. J'y ai tellement cru que quand le metteur en scène a dit « Coupez ! », j'ai mis un certain temps à réaliser que j'étais là, encore en vie et j'en ai même pleuré, tellement j'avais eu peur de mourir ! Ce jour-là, j'ai « ressenti » à quel point la vie était précieuse et j'ai compris qu'il fallait savourer « chaque instant » !

Qu'est-ce qui vous plaît dans le cinéma ?

Le cinéma permet de voyager, découvrir d'autres cultures, d'autres horizons et aussi de faire vibrer les spectateurs, les faire rêver ou défendre une cause, transmettre un message. Mais le plus passionnant pour l'acteur, c'est de pouvoir vivre d'autres vies et ainsi se retrouver dans des « peaux » ou des situations que je n'aurais jamais rencontrées dans mon quotidien.



Préférez-vous jouer au cinéma ou au théâtre ?

Les deux sont magnifiques et apportent des plaisirs tellement différents. Au théâtre l'énergie du public est jubilatoire et le trac juste avant de monter sur scène devient très vite une addiction ! Le cinéma offre la possibilité à l'acteur de donner des émotions beaucoup plus subtiles, plus profondes qu'au théâtre. Ce que vit le personnage peut, par exemple, être exprimé par un regard ou un geste. Pour l'instant, je m'amuse à explorer les innombrables facettes du jeu face à la caméra, pour très certainement revenir sur les planches plus tard.

L'Alsace vous manque-t-elle ?

Mille fois oui ! J'espère avoir l'occasion d'y faire un tournage, ce qui me permettrait de faire un crochet à Mulhouse, ma ville natale et où de nombreux membres de ma famille résident encore.

Quels messages souhaitez-vous transmettre aux apprentis ?

Quelle que soit la voie que vous choisissiez, il faut travailler, persévérer, rester dans la créativité, ne jamais baisser les bras et surtout croire en son rêve et croire en soi ! C'est le plus important !

Propos recueillis par les MES/PHOTO

Photos : DR

INFOS PLUS

Et pour suivre l'actualité de Mi Kwan Lock
www.mikwanlock.com

VOIX DES LECTEURS

Petite Camargue : la première ressource naturelle d'Alsace

La Petite Camargue, à Saint- Louis, est la première ressource naturelle d'Alsace. Elle a été inaugurée le 11 juin 1982 et a donc fêté ses 30 ans cette année.

Ce site remarquable est géré par une association composée de défenseurs de la nature, de naturalistes, de scientifiques et d'élus. Tous ont pour but de préserver et de restaurer la diversité biologique et écologique d'une réserve naturelle et d'espaces naturels.

L'équipe de la Petite Camargue s'attache à sensibiliser le public sur la richesse du site et à lui faire prendre conscience de la diversité des espèces qu'il abrite.

Des animations pour grands et petits

Parmi la faune qui vit sur le site, il y a 40 espèces de libellules, 237 espèces de vertébrés, 5 types de reptiles, 174 espèces d'oiseaux, 30 mammifères. La flore compte par exemple 15 types d'orchidées, 4 espèces protégées au plan national et 35 au plan régional. Afin de préserver leur survie, un climat humide est obligatoire. Les diverses espèces profitent de 904 hectares pour se développer, à une altitude située entre 238 à 245 mètres. La petite Camargue propose de nombreuses animations pour petits et grands. Des animations thématiques sont organisées tous les mois. Pour les vacances de la



Sur le site, 40 espèces de libellules. Photo : archives Darek Szuster

Toussaint, par exemple, des stages « Oiseaux des mangeoires » pour enfants sont proposés. Des sorties sont organisées pour les adultes. Le 7 octobre, par exemple, à 14 h, le public pourra participer à une sortie sur le thème « Le Rhin vu d'un autre œil ».

En plus des visiteurs français, de nombreux promeneurs viennent de Suisse et d'Allemagne. Ils se déplacent pour faire du jogging et se promener dans un cadre bucolique. « *Il faut un budget conséquent pour entretenir ce bel espace. 19 salariés travaillent sur le site dont certains en temps partiel* » nous a expliqué Emmanuelle Metz, animatrice à la Petite Camargue.

Nous pouvons nous-mêmes témoigner : l'endroit est sympathique, bien entretenu, on peut facilement passer plus de deux heures à admirer les espèces qui nous entourent.

Wendy Horvath et Sara Amitrano (PTCO3)

Cynthia,

Tu nous as quittés en 2006 à cause d'une chauffarde ivre et sous l'emprise de médicaments. Tu circulais pourtant tranquillement avec ton copain Kevin sur un scooter. Il est bon de se rappeler les bons souvenirs de notre enfance et celui de nos enfants en se disant « tu te rappelles de ceci, de cela, tu te rappelles quand tu faisais ceci et cela ». Mais je ne pourrais jamais parler à Cynthia de son enfance et cela me manque. Quand je pense et parle de

Cynthia, ce n'est et ne sera que de son enfance et jamais de sa vie d'adulte.

Ta maman, Joëlle
Bregard
Photo : DR





TERRE DES HOMMES ALSACE
Antoine de Saint-Exupéry



TDH Alsace : c'est quoi ?

une association locale indépendante
qui apporte son aide aux enfants en détresse, où qu'ils soient,
sans aucune considération d'ordre politique, religieux ou racial.

TDH Alsace : pourquoi ?

Nous avons dépassé le milliard d'êtres humains
souffrant de la faim. La moitié de ces victimes sont
des enfants !

**Et pourtant chaque enfant
est unique et irremplaçable !**

Que fait TDH Alsace ?

Nous aidons l'enfant en danger de mort, orphelin,
abandonné, affamé, malade, battu, violé, maltraité, en
prison.

Nous voulons que cet enfant retrouve sa dignité et sa place
dans la société par la scolarisation et l'apprentissage d'un
métier.

Nous agissons pour que les mamans puissent prodiguer à
leurs enfants les soins élémentaires et les nourrir
correctement.

Où agit TDH Alsace ?

En Angola, au Brésil, en Haïti, en Inde, à Madagascar, au
Pérou, au Sénégal, au Vietnam et localement, en
partenariat avec les services sociaux.

Nous sommes TOUS BENEVOLES

**1 €uro reçu c'est 1 €uro reversé aux
enfants**

siège 3 rue des prés 68170 RIXHEIM Tél : 03 89 70 17 35
e-mail : tdha.alsace@wanadoo.fr www.terredeshommes-alsace.com
IBAN FR 76 1027 8035 1000 0603 9444 059

Le travail des enfants : lutter contre l'ignorance

Nous sommes trois lycéennes de première au lycée Jean Mermoz. Dans le cadre de l'association humanitaire Terre des Hommes Alsace, nous avons organisé la projection du documentaire *Enfants Forçats* au cinéma la Coupole de Saint-Louis, le lundi 22 octobre.

Enfants Forçats est un documentaire récent (sorti en 2012) qui montre les aspects du travail des enfants dans le monde. De nos jours, plus de 215 millions d'enfants de 5 à 17 ans

travaillent. La plupart sont soumis à un travail dangereux pour leur santé physique et psychologique. Parmi eux, 100 millions exercent une activité inappropriée à leur âge et compromettant leur éducation : agriculture, construction, industries manufacturière, mines, ou services (domesticité, hôtellerie...). Les 115 millions qui restent sont soumis aux pires formes d'exploitation : prostitution, pornographie, conflits armés, servitude pour dette, esclavage, ou trafic de drogues. La plupart de ces activités ont lieu en Afrique, en Asie (Inde, Pakistan), en Amérique latine, aux Caraïbes, mais aussi aux Etats Unis et en Europe.

Nous avons pris quelques mois pour mettre ce projet sur pied. Tout d'abord, nous avons contacté le cinéma la Coupole, qui a tout de suite accepté de nous prêter une salle. Ensuite, nous avons demandé les droits de projection à l'INA (Institut National de l'Audiovisuel), distributeur du documentaire. La personne que nous avons contactée, Isabelle Pantic, était tellement enthousiaste qu'elle nous a proposé d'inviter le réalisateur, Hubert Dubois. Cette collaboration avec l'INA nous a permis d'avoir les droits de projection gratuitement.

Il nous restait à mener une campagne publicitaire. Pour cela nous nous sommes beaucoup fait aider par le président de Terre des Hommes Alsace, Simon Rey. Il nous a soutenues



Là où des enfants ne doivent pas être. Des filles en Inde, au travail.
Photo : Marc Deck

pour imprimer les affiches et les flyers, puis nous a mis en contact avec deux journalistes.

Le résultat de ces démarches était très satisfaisant : le débat s'est bien passé, le public était intéressé, mais surtout très généreux : une fois la dernière personne partie, 1 570 € se trouvaient dans nos paniers. C'était inespéré !

Tout cet argent sera à 100 % investi dans le programme STEP (Sustainable Tribal Education Program) soutenu par Terre des Hommes Alsace au Tamil Nadu (sud de l'Inde). Ce programme consiste à scolariser des enfants venant de tribus pauvres et assez isolées et qui ne connaissent pas leurs droits. Les trafiquants d'enfants y font des ravages : ils emmènent les enfants loin de leurs familles (pour éviter toute fuite) pour les exploiter d'une période de 6 mois à un an. Pour financer la scolarisation d'un enfant pendant un an, le programme STEP a besoin d'environ 150 €. Ce projet a été une très bonne expérience pour nous trois. Nous comptons continuer à faire des actions humanitaires, mais pour cela, il nous faut des idées ! Si vous en avez de bonnes, contactez-nous à l'adresse tdhajeunes@yahoo.fr.

Maillys Fischer, Oumeymah Cherkaoui et Mariann Grunenwald

Les enfants de la guerre

De nombreux pays emploient des enfants dans l'armée et dans la guérilla. Ils ont 10 ans et se battent auprès de soldats adultes. De nombreux enfants sont envoyés pour se battre en première ligne. Ces pays n'ont pas les mêmes valeurs humaines que les nôtres. Dans notre pays l'enfant est protégé et nous ne les envoyons pas se faire tuer.

La chanson « Les enfants de la guerre » de Charles Aznavour nous parle avec émotion, tristesse, de cette réalité qui perdure malgré tout.

Voici la première strophe. Je vous invite à écouter ces merveilleuses paroles et à visionner le clip.

« Les enfants de la guerre

Ne sont pas des enfants

Ils ont l'âge des pierres

du fer et du sang

Sur les larmes de mères

Ils ont ouvert les yeux

Par des jours sans mystère

Et sur un monde en feu »

<http://www.youtube.com/watch?v=E8QwVAdHkZg>



Le 12 février est la Journée internationale des enfants soldats. Il resterait encore 250 000 enfants soldats dans le monde. Quelques pays concernés : le Tchad, la République démocratique du Congo, la République centrafricaine, l'Ouganda... Mais l'Afrique n'est pas le seul continent touché. Sur le continent américain par exemple, la situation en Colombie est préoccupante. Photo : UNICEF

Anne Grossard

POESIES

Un amour véritable

Neuf mois dans ton ventre je suis resté,
Et mes coups par centaines tu as encaissé.
Ma naissance fut pour toi la plus belle des choses,
Qui t'ait été donnée de vivre dans ta vie pas toujours rose.
Tu as changé mes couches et calmé mes pleurs,
Du jardin de mon cœur tu es la plus belle des fleurs.
21 ans que je vis avec toi cette relation en parfaite osmose,
L'amour d'une mère et d'un fils que rien n'oppose.
Comment pourrais-je te rendre tout ce que tu m'as donné,
Tout cet amour que tu ne cesses d'éprouver toutes ces années ?
Je garde la tête haute quand je dis ton prénom,
Et par respect, je t'embrasse sur la main et le front.
Aucune femme ne pourra jamais t'égaler,
Tu es ce mélange parfait de défauts et de qualités.
Tu as cette beauté, bonté, tendresse et gentillesse,
Pardonne-moi si je te blesse, j'ai mes défauts et mes faiblesses.
Tu es là quand tout va bien et quand tout va mal,
Tu me fais rire quand je n'ai plus le moral.
Je sais qu'à tes côtés, je ne serai jamais perdu,
Tu es ce soutien et cette affection que j'ai toujours voulus.
Tu resteras toujours ma maman reine et moi ton enfant roi,

Je continuerai à partager tous ces beaux moments avec toi.
 Un jour je trouverai une femme qui partagera ma vie,
 J'aimerais juste qu'elle puisse t'arriver à la cheville,
 Qu'elle arrive à faire le dixième de ce que tu as fait,
 Et me donner tout ce que tu as pu m'apporter.
 Je redoute le jour où je vais te perdre,
 Car je sais que tu étais une perle.
 Tu es mon soleil, un besoin vital, mon oxygène,
 Les mots ne suffisent pas pour te dire combien je t'aime.

Ti amo
 I love you

Maman je t'aime
 Elas

Départ

Il est temps de partir
 Partir découvrir un nouveau monde
 Avoir une nouvelle vie
 Mon seul bagage ma valise
 Ma valise qui a elle seule transporte ma vie
 A l'intérieur de celle-ci un simple couteau
 Pour manger et construire un abri
 Un abri dans le monde de l'infini
 L'infini, endroit mystérieux
 Pour les rêves de terre

Valentin



L'artiste Erika Lemay et sa poésie dans son spectacle *Divina*.
 Photo : crédit Loudvision. www.erikalemay.com

LA VOIX DES APPRENTIS

Directeur de la publication et de la rédaction : Olivier Blum (olivier.blum1@ac-strasbourg.fr).

Equipe de rédaction : les apprentis du CFA de Saint-Louis. **Collaboration :** Henri Bass, Marguerite Chapuis, Eva Hobeika, Anne Grossard, Marie-Claire Guth, Marité Jehanno, Jasmine Prufer, Jean-Luc Schildknecht et Jean Marc Vaginay. **Impression :** service de reprographie du Lycée Jean Mermoz.

Dépôt légal : Décembre 2012. ISSN 1771-4206

Centre de Formation d'Apprentis du Lycée Jean Mermoz

53 rue du Docteur Hurst - BP 23

68301 SAINT-LOUIS CEDEX

Tél. : 03 89 70 22 71 Fax : 03 89 70 22 89

cfa.mermoz@ac-strasbourg.fr

Et tous les numéros du journal sur : <http://cfa.lyceemermoz.com>



« Il faut trembler pour grandir »

René Char (1907-1988), « Maintien de la reine »